

Adieux programmés

«Je vis un triple deuil.» A la veille du suicide assisté programmé par sa mère et son père, un homme s'installe dans son ancienne chambre d'enfant. Il passe alors cette nuit précédant un fatal 28 avril («C'est prévu en début d'après-midi», avait prévenu son père) à écrire, à retracer son enfance et sa jeunesse, à se remémorer les relations par moments complexes qu'ils ont entretenues à trois et qui doivent prendre fin le lendemain, à l'arrivée des hommes d'Exit. Dans son sixième livre, *Vous ne connaîtrez ni le jour ni l'heure*, l'écrivain romand Pierre Béguin souligne la rupture, générée par la possibilité de l'euthanasie, avec la tradition, comme le souligne aussi la phrase évangélique à l'origine du titre. A la délivrance pour ceux qui partent s'ajoute une violence des faits pour les survivants, laisse-t-il entendre dans ce récit dense et émouvant, juste et authentique.

Le narrateur de l'ouvrage connaît le jour et l'heure, lui. Au fil de sa réflexion, tandis que passent les heures – toutes blessent, la dernière tue, assure un vieux dicton –, celui qui se prépare à être orphelin prend conscience de la rupture en devenir. Quand par exemple sa mère, tôt le matin où elle doit mourir, fait le ménage, et lorsqu'à trois ils n'arrivent pas à bien se parler. A croire que des blocages et des pudeurs persistent et s'intercalent jusqu'à la fin entre le fils et ses parents. Cette attente lugubre d'une mort annoncée est en outre l'occasion d'une analyse, d'un retour subtil et sincère sur le passé. A l'imminence du deuil s'ajoute notamment la certitude d'une discontinuité, inédite au cours de l'Histoire, entre deux générations en raison de l'évolution accélérée de la société, des usages, du mode de vie. En fin de compte, le narrateur sait parfaitement à quel point rien ne se passera plus comme avant. Le fossé générationnel est d'ailleurs très bien rendu, de façon crédible. On lit de plus le désarroi d'un vieux couple, leur regard désabusé sur un monde qui, pour eux, part à vau-l'eau. Par ailleurs l'état d'esprit n'a rien de nouveau, mais les mutations du siècle dernier aiguissent chez le survivant, une fois accomplie la mission d'Exit, une sensation de solitude et d'exil qu'il nomme «triple deuil»: il est orphelin, il se sent le dépositaire d'un héritage qu'il ne peut pas transmettre car devenu caduc, et il avoue avoir perdu le sentiment d'appartenance à une lignée qui unissait ses parents à leur village et à leur passé.

Sans doute réside là l'aspect le plus sombre du livre: savoir d'où l'on vient n'aiderait-il pas, ou plus? En tout cas, l'auteur romand interroge sur la place des aînés et celle de la douleur au sein du monde moderne: «On peut bâtir des maisons de retraite à profusion, elles ne seront jamais qu'une manière de détourner son regard de la souffrance.»

MARC-OLIVIER PARLATANO

PIERRE BÉGUIN, *VOUS NE CONNAÎTREZ NI LE JOUR NI L'HEURE*, ÉD. DE L'AIRE, 2012, 188 PP.